

MASTER CLASS d'Alain MABANCKOU, 20 octobre 2010.

par Maria HîNCU¹

La Master Class du 20 octobre 2010 avec l'écrivain Alain Mabanckou a réuni plusieurs personnes passionnées de littérature.

Venu spécialement des États-Unis, où il enseigne la littérature francophone d'Afrique à l'Université de Californie, Alain Mabanckou nous a fait part des moments rares de sa vie, inscrits sous le signe de la confession et du partage intellectuel.

Mais dans quelle mesure l'écrivain, passionné depuis son plus jeune âge par la littérature et les mots, se révèle-t-il un auteur original, à l'imagination riche et débordante?

Avant que nous retracions quelques moments racontés par Alain Mabanckou sur son parcours d'écrivain et le processus de création, nous allons évoquer brièvement son enfance, ses années de scolarisation à l'école française de Brazzaville et son arrivée en France pour entreprendre ses études universitaires.

Né au Congo Brazzaville, pays de 3 millions d'habitants situé en Afrique Centrale, Alain Mabanckou vit son enfance dans un pays plongé, depuis 1966, dans le marxisme et le léninisme. Comme les autres enfants, il va à l'école française, où l'enseignement se fait en français, ce qui permettra à l'enfant d'organiser ses connaissances autour d'un programme académique défini par une seule langue. Cela constitue une facilité pour l'enfant car, comme tous les enfants congolais, au commencement de l'école, il parle une dizaine de langues sur la totalité des deux cents ou trois cents langues du pays. L'enfant est encouragé dans sa scolarité par sa maman, qui est aussi celle qui le guide dans le choix des études universitaires. Alain va continuer ses études en Droit, pour que, comme le souhaite sa maman aussi, il soit un «juge, qui ait son propre bureau» et qu'elle obtienne une bonne place au centre du marché.

Très tôt l'enfant Mabanckou trouvera refuge dans l'univers des livres et des personnages de la littérature française, pour pouvoir «être un enfant comme les autres», comme il va l'exprimer dans ses œuvres. Il va continuer ses études de droit en France, à Nantes, ville qui accepte son dossier d'inscription, où il arrive en 1984, au début du mois d'octobre. Il évoque avec tendresse ses souvenirs d'étudiant d'autrefois, lorsqu'il arrive pour la première fois à la faculté de Droit et fait son apparition dans un amphithéâtre rempli d'étudiants à un cours - beau hasard ! - traitant le droit des étrangers en France. Mais plus tard, nous confie Alain Mabanckou, ce choix de suivre une formation de juriste ne lui déplaira pas car, selon l'écrivain, «un juge ne pourra pas juger sans lire la littérature», de la même manière qu'à un médecin, pour bien soigner, il lui sera conseillé de lire de la littérature. L'écrivain considère que seuls les dictateurs n'aiment pas la poésie et la littérature. La puissance d'un peuple se mesure à la force de l'univers romanesque des écrivains de ce peuple, nous dit le romancier francophone. Un grand romancier est d'abord un poète. La littérature ne peut pas être détachée de la vie réelle et de la société, car la littérature est aussi l'imaginaire. Et «l'imaginaire porte le mouvement de la société». En ce sens, le roman est «le thermomètre» de la société.

Chez Alain Mabanckou, tous les éléments semblent réunis pour pouvoir développer très tôt une sensibilité créatrice. Tout d'abord, l'enfant nourrit une passion pour la poésie et les mots. Doté d'une imagination débordante, Alain Mabanckou écrit des poèmes dès son plus jeune âge. Il faut préciser que les langues congolaises n'ont pas beaucoup de synonymes, ce qui conditionne les locuteurs

¹ **Maria Hîncu**, étudiante en Licence d'Administration publique (LAP) à l'Université Paul Cézanne, Aix-en-Provence.

Les étudiants de la LAP sont de nationalité étrangère. Ils suivent les cours de littérature sur le roman moderne et contemporain dispensés dans le cadre de la LAP et doivent rédiger des comptes-rendus des rencontres organisées par le Centre des Ecrivains du Sud.

Ecrivain de nationalité moldave et roumaine, Maria Hîncu a été couronnée dans son pays par le "Prix de la Jeunesse 2010 en Littérature et Art de Moldavie".

congolais à s'exprimer par des images. Cette caractéristique a été à la base du développement du processus de création pour l'écrivain.

Mais en quoi consiste-t-il ce processus de création? se demande et nous demande Alain Mabanckou. De l'extérieur, nous dit-il, le processus de création est vu comme quelque chose de mystique. Mais en réalité, il s'agit plutôt d'un travail complexe et difficile de l'auteur, en proie toujours aux doutes, même s'il s'agit d'un auteur qui a déjà prouvé, plusieurs fois, sa valeur littéraire. Dans ce contexte, l'écrivain nous parle de ses nombreux essais et tentatives pour faire publier son premier manuscrit dans une maison d'édition en France, tentatives qui vont durer de longues années jusqu'à la première parution éditoriale.

Concernant l'acte de création, la question complexe qui demeure toujours est de savoir *comment partir de la vie de tous les jours pour emmener le roman à la réalité?* Alain Mabanckou nous dit que le temps du roman est le temps subjectif. Ce qui compte dans un roman est le pouvoir de persuasion. Le véritable souci du romancier, selon Alain Mabanckou, est de pouvoir négocier le temps subjectif (imaginaire) avec le temps objectif (réel), en faisant appel à son imagination et son «dépôt» d'images et de lectures, évoquant en ce sens le célèbre vers d'Alfred de Musset «mon verre est petit, mais je bois dans mon verre». Alain Mabanckou nous touche par une sincérité qui est la caractéristique des grands auteurs. Grâce à cette qualité, il arrive à soulever de véritables interrogations sur le processus d'écriture. Quelle est la force du livre face au temps? Pourquoi écrit-t-on? Que cherchons-nous à transmettre? Pourquoi ce besoin de parler? Alain Mabanckou nous dit que seul «votre décalage à la norme fera de vous un écrivain» car la singularité et l'univers unique d'un individu peut définir un écrivain. Dans un processus de création, croit le romancier, c'est le sujet qui commande le style. Le roman joue sur plusieurs notes : souvenirs d'enfance, impressions et sentiments, position face au Temps. Pour pouvoir aller plus loin dans l'écriture, la fronde que l'on tire c'est l'humour. Alain Mabanckou nous dit qu'en lisant des grands livres, on puise de la force et de l'élan.

Ainsi, nous avons pu constater durant notre brève rencontre avec Alain Mabanckou, grâce à ses confidences, ses choix de lecture et son processus de création, que le romancier se distingue des autres écrivains grâce à une originalité formée par son imagination et son style, imprégné de l'humour et de la tendresse. L'essentiel de l'acte créateur pour un écrivain atteste son existence, à partir du moment où un écrivain construit son propre univers, où il pourrait vivre, demeurer et créer.